

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 30 (1942)

**Heft:** 607

**Nachruf:** In memoriam : mme Prudhommeaux

**Autor:** Puech, M.-L.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

cher en pourboires pendant ce temps va dans la poche de leur remplaçante, d'où perte nette pour elles, et un exemple de plus du rôle néfaste de cette habitude du pourboire que tant d'efforts conjugués n'ont pas encore réussi à déraciner. Car malgré la somme parfois coquette que totalisent ces pourboires, rares sont les sommelières qui parviennent à réaliser des économies: la nécessité inéluctable pour elles d'être toujours bien mises et bien coiffées, les inévitables séances chez le pédicure, le nombre incalculable de paires de bas qu'elles usent en une année! pèsent trop lourdement sur le budget, même de celles qui, n'ayant pas de charges de famille, n'ont à se préoccuper que d'elles-mêmes. Une bonne proportion, il est vrai, sont assurées, ce qui est une sage précaution, puisqu'aux approches de la quarantaine, il leur faudra certainement renoncer à leur métier pour en chercher un autre qui n'exige pas un aussi frais minois!

Métier fatigant avons-nous dit, nécessitant un entraînement et exigeant l'emploi absolu pour le repos des heures de loisir; métier dans lequel non seulement le surmenage physique fait courir des risques à la santé, mais aussi l'habitude fautive qu'ont certains clients de vouloir à toute force que la sommière tringue avec eux... Le sommeil à les premiers droits dans l'emploi des loisirs, mais selon les réponses faites à M<sup>lle</sup> Lauber viennent ensuite d'autres occupations: arrangement et entretien du «chez soi», chambre ou appartement, où il fait bon rester



Cliché Mouvement Féministe

M<sup>me</sup> Hélène DAVID (St-Gall)

qui a quitté le 1<sup>er</sup> janvier le Schw. Frauenblatt, notre confrère. Mme David en fut l'une des premières rédactrices lors de sa fondation; et depuis 1934, elle en avait assumé avec une conscience et une régularité admirables, la chronique politique, s'appliquant sans relâche au travail difficile autant qu'important de donner à ses lectrices chaque samedi un aperçu des principaux événements de la semaine aussi bien en matière internationale que sur le terrain national. Nous tenons à nous joindre ici à toutes ses lectrices pour lui exprimer notre vive reconnaissance pour la fidélité et le savoir-faire avec lesquels elle s'est acquittée de cette lourde tâche — que la guerre actuelle était encore venue compliquer — et pour souhaiter de voir de temps en temps reparaitre sa signature au bas d'un article chez l'un ou l'autre de nos confrères de langue allemande.

## Les femmes anglaises à l'œuvre

En complément à l'article publié sous ce titre dans un précédent No du Mouvement, nous empruntons au grand périodique américain Life les renseignements suivants:

Environ 2 millions de postes sont, en Angleterre, occupés par des femmes, qui, vraisemblablement ne tireront jamais un coup de fusil, mais qui libèrent ainsi 2 millions d'hommes pour remplir d'autres tâches. Sur ce nombre, 30.000 font partie du Service Royal Naval Féminin (dont notre collaboratrice n'avait pas su identifier l'appellation formée des initiales WRENS (Women's Royal Naval Service), et qui constitue une aristocratie assez exclusive des corps militaires féminins. L'admission dans ce corps n'est, en effet, pas facile, la paye relativement élevée, le grand chef en est une marquise, et l'uniforme bleu foncé avec un coquet tricorne, l'un des plus seyants des uniformes féminins. L'activité des WRENS s'exerce surtout dans les services de bureau, du téléphone, de cuisine, de radio, de signalisation, de lecture et de transcription de messages chiffrés.

Les ATS (Service Territorial Auxiliaire), en uniforme kaki, sont plus nombreuses: 150.000, et leurs officières se recrutent essentiellement parmi de jeunes sportives. On sait qu'elles remplissent surtout leur tâche dans les services motorisés, les cuisines et les bureaux de l'armée territoriale. Quant au troisième service féminin militaire, il est constitué par les WAAF (Service Auxiliaire Féminin de l'Air), dont le but est de seconder la fameuse R.A.F., l'armée royale de l'air: est-ce parce que cette arme est plus moderne qu'elle s'ouvre plus facilement aux femmes que la conservative et traditionnelle marine britannique? On compte, en effet, 200.000 WAAFS toutes en uniforme gris-bleu sur une chemise de toile de même couleur. (Notre confrère américain attache une grande importance à ces renseignements de toilette, de même qu'aux autorisations et interdictions de «make up» (se faire une beauté!) et ne manque pas de relater gravement que les «permanentes» sont permises, ainsi que le maquillage discret et un vernis rose pâle pour les ongles. Mais, ajoute-t-il, tout aussi gravement, la pénurie de matières premières fait disparaître peu à peu le rouge vif pour les lèvres, les teintures de peroxyde pour les cheveux, et même les épingles pour les boucles: d'où la

tendance, dans ces Services, à revenir aux coupes de cheveux de plus en plus courtes.» Nous voilà renseignées!... Mais, ce qui est plus important à savoir, est que, dans ces trois Services féminins de mer, de terre, et d'air, le travail est dur, la solde faible, la discipline stricte, et le danger fréquent. Nombreuses, en effet, sont celles qui payent de leur vie leur fidélité à leur poste.

D'autres tâches encore font appel à l'activité féminine. On compte 100.000 femmes parmi les travailleuses du Service de Précaution contre les raids aériens, qui guettent les avions, protègent les édifices, balayent les décombres, manœuvrent les pompes à eau; 2.000 dans les Services auxiliaires contre les incendies; 110.000 dans les Services d'ambulance et d'hôpitaux; un million qui dans le WVS. (Service Volontaire Féminin), s'occupent des besoins variés nécessités par le secours aux évacués, aux réfugiés, aux affamés, aux misérables. 400.000 femmes sont employées dans l'industrie de guerre, 13.000 dans des fermes, à la «bataille de l'agriculture», et 14.000 dans les chemins de fer et les omnibus. Et dans une foule de professions, les femmes ont remplacé les hommes: ne voit-on pas des femmes porteuses de lait, bouchères, forgeronnes, livreuses, mécaniciennes, tonnelières, porteuses de bagages dans les gares, nettoyeuses de wagons, etc., etc. Voici des femmes employées à la fabrication des fusils, d'autres à la peinture minutieuse de pièces de tanks, d'autres qui penchent leurs lunettes grossissantes sur un délicat travail de mécanique pour la fabrication de fusées: celles-là ont fait un apprentissage payé, organisé par le gouvernement. Dans presque toutes les usines de l'industrie de guerre, l'Angleterre a introduit le système allemand de travailler en musique, et la Radio britannique fait toujours figurer à son programme une exécution de musique gaie à cet effet.

De toute cette activité féminine, la plus saine est certainement celle qui s'exerce dans la «bataille des champs». La plupart des 13.000 jeunes filles qui y sont enrôlées ont passé par une école d'agriculture, mais, pour beaucoup, qui proviennent des slums londoniens, le travail en plein-air dans les vertes prairies anglaises est une révélation et une joie. Elles aussi portent un uniforme («le plus laid de toute l'Angleterre»), remarque notre confrère américain, pour les lectrices de quel tour ces renseignements de toilette semblent décidément avoir une grande importance! des culottes kaki, un pull-over vert et de gros souliers. Nous en voyons spécialisées,

non seulement dans la culture de légumes en masse ou l'élevage et le soin des troupeaux, mais encore dans des besognes dures et fatigantes, comme celle que nous présente une photo, forte et solide luronne de 21 ans, qui conduit un tracteur de labour dans une ferme du comté d'Essex, et préfère de beaucoup ce pénible travail, qui la fait grimacer sous le soleil, au métier qu'elle exerçait précédemment dans une des nombreuses casernes commerciales de Londres!

Et tout ceci ne suffit pas encore, car l'on sait que depuis le printemps dernier, le Ministère du Travail, jugeant l'enrôlement volontaire insuffisant, a établi la conscription obligatoire pour 800.000 femmes encore. Or, déjà près d'un million, entre 20 et 21 ans, ont été enrôlées — ce qui a fait découvrir qu'un grand nombre de femmes de ce groupe d'âge travaillaient déjà, d'une façon ou d'une autre, pour la défense nationale!

— Plus récemment encore, M. Churchill a demandé les pouvoirs nécessaires pour enrôler obligatoirement 1 million 620.000 femmes célibataires entre 20 et 30 ans.

«...Telles sont, conclut le reporter de Life, les femmes anglaises d'aujourd'hui... Elles n'exprimant pas par des phrases leurs sentiments patriotiques. Elles travaillent... Dans leur fur interieur, certainement, elles font des plans de reconstruction pour l'après-guerre, aussi bien pour leur bonheur individuel que pour celui de la nation... Mais quels que soient les chagrins, les séparations et les deuils qui les frappent, elles travaillent si dur qu'elles n'ont pas le temps de pleurer.»

...Et nous qui voyons tout ceci à distance, qui admirons cet élan, cette volonté de servir la chose publique, cette force de résistance, ne pouvons nous empêcher de nous poser cette question: lorsque la paix sera signée, lorsque 2 millions d'hommes déposeront leur fusil ou descendront de leur avion... reconnaître-t-on alors tous les services rendus, plusieurs années durant, par ces femmes, la promptitude et le dévouement avec lesquels elles ont répondu à l'appel du pays? et le droit indénié qu'elles ont de travailler? Ou bien, les écartera-t-on dédaigneusement, comme des pièces interchangeables d'une mécanique démodée, en leur assurant que leur place est maintenant dans un foyer, que la guerre justement les aura empêchées de fonder?... Hélas!

E. Go.

étendue à tricoter sans devoir perpétuellement sourire! puis lecture, musique, sports même, en dépit de la fatigue musculaire, ou courses de montagne, dans lesquels se retrempe les forces physiques et morales. Et tout ceci est intéressant à relever comme indice d'un état d'esprit tout autre que celui, nous y revenons, qu'on attribue généralement chez nous aux femmes et jeunes filles exerçant ce métier. Certes, comme le dit fort bien M<sup>lle</sup> Lauber, c'est d'elles qu'en première ligne il dépend de se faire respecter, et de répondre comme il convient aux situations de certain patron informant la sommière qu'il engageait qu'une chambre était réservée aux clients à l'étage au-dessus! mais l'élément économique entre aussi ici en ligne de compte, et ce n'est pas toujours par faiblesse ou légèreté que des propositions hardies seront acceptées, mais bien par crainte de perdre un gagne-pain. Hélas!...

Terminant son étude, M<sup>lle</sup> Lauber formule des

propositions nettes pour améliorer la situation des sommières à Genève: d'abord la suppression du pourboire au profit d'un gain établi sur la base combinée du salaire et de la participation aux bénéfices. Puis l'obligation d'un apprentissage gratuit d'une année, qui aurait pour résultats, comme tous les apprentissages, le relèvement du niveau de la profession, et qui éviterait à la sommière novice de débiter dans de petits cafés où elle se trouve immédiatement en contact avec un public mélangé. Ensuite, une application plus stricte, malgré les difficultés que cela semble présenter, des lois et règlements déjà existant sur la durée et les conditions du travail. Et enfin, mais ceci ne s'obtient pas par des lois, le développement du sentiment de la dignité personnelle et la conviction profonde que, dans ce métier comme dans un autre, il est possible, si l'on en a vraiment le courage et la volonté, d'y rester honnête femme.

J. GUEBAUD.

## IN MEMORIAM

M<sup>me</sup> Prudhommeaux

La mort de M<sup>me</sup> J. Prudhommeaux, qui comptait de bons amis en Suisse, peindra ses collègues dévouées à la cause féministe et au rapprochement international; elle vient de s'éteindre à Versailles, après quelques mois de maladie aggravée par la cruelle situation de son pays et la faillite momentanée de ses généreux espoirs.

Marie-Jeanne Prudhommeaux, née Dallet, était originaire de l'Aisne et nièce de la deuxième femme de Godin, ce disciple de Fourier, dont l'usine et le Familistère de Guise furent une des premières mises en application des idées du maître. D'après les dispositions de Godin, ces importantes usines métallurgiques devaient successivement appartenir aux générations d'ouvriers qu'elles em-

par d'innombrables Universités, Instituts et laboratoires à travers le monde; mais, loin de s'enfermer dans la tour d'ivoire de ses recherches et de ses écrits, il fit aussi une large place dans sa vie aux tâches pratiques de la solidarité humaine, menant avec le même courage indomptable une lutte à mort contre l'alcoolisme, la prostitution, la guerre, le militarisme, la puissance de l'argent, l'oppression des faibles par les forts et de l'esprit par la matière. Et ces principes qu'il défendait si énergiquement, il les vivait aussi, se refusant à toute compromission, à tout ménagement, sacrifiant sans hésiter une situation, un honneur, de l'avancement, de la considération ou de la popularité, s'il le fallait, pour sauver une vérité à laquelle il croyait de toute son âme. Combien encore, en nos temps veules et sceptiques, sont capables de ce courage et de ces renoncements?... Et l'intérêt psychologique aussi de ces Mémoires est de montrer comment se forma cette vigoureuse personnalité, comment elle fit craquer les cadres d'un milieu étroitement conservateur en politique comme en religion, — avec lequel cependant Auguste Forel conserva les plus cordiales relations de famille ou d'ami — et comment plusieurs des grandes lignes directrices de sa vie trouvèrent leur origine en contrepartie des entraves que nullement son enfance et son adolescence. Ils sont donc nombreux ceux qui seront heureux qu'après l'édition allemande, parue en 1935, une édition française nous soit aussi donnée de l'histoire de cette vie — une édition qui vient à son heure dans l'abîme où se débat notre pauvre monde.

E. Go.

authentique traduit du norvégien par J. Bœchat. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel et Paris, 1 petit vol. in-16. 2 francs.

La campagne pour la protection de la famille, actuellement en cours dans nos cantons romands, fait porter une partie de son effort contre le divorce et ses dangers, et c'est sans doute pour y contribuer que l'on vient de mettre en librairie le récit que nous avons sous les yeux. Mais nous nous demandons si, pour lutter contre l'égoïsme et l'inconscience des responsabilités qui sont parmi les causes essentielles des trop nombreux divorces d'aujourd'hui, ce choix a été heureux, et si, en voulant prouver trop, le traducteur et les éditeurs n'ont pas nui à la cause qu'ils voulaient défendre? En effet, nous ne pouvons nous empêcher de trouver bien exagérées les situations que l'on nous dépeint comme celles d'enfants de parents divorcés: peut-être dans un autre pays, dans un milieu piétiste et provincial et à une époque que l'on ne nous indique pas, considérait-on encore de pauvres fillettes comme de petites réprouvées, capables de tous les méfaits, et qui devaient se trouver bien honorées que les filles «comme il faut» du commissaire de police consentissent à jouer avec elles! et admettait-on qu'un jeune homme n'osât pas demander la main de celle qu'il aimait parce que ses parents étaient divorcés! mais nous croyons que cette conception étroite et cruelle — et qui nous étone dans un de ces pays scandinaves où l'on a amélioré plus que partout ailleurs le sort d'un autre innocent, l'enfant illégitime — n'a heureusement plus guère cours chez nous!

Ce qui est plus vrai dans ce récit, ce sont les trahissements, les déchirements, la solitude et l'hy-

persensibilité dont souffrent les enfants de parents séparés; mais il nous semble aussi que ceux qui, partant en guerre contre le divorce, font vibrer cette corde, oublient toujours de se demander si la situation d'enfants, dont les parents vivent ensemble en continu désaccord, en perpétuelles accusations et querelles, est plus heureuse? et si, dans certains cas, celui d'un père buveur ou débauché par exemple, le divorce n'est pas la seule base possible pour reconstruire un foyer digne et paisible? Et enfin, l'auteur ne fait-elle pas trop facilement bon marché de sa dignité de femme, lorsqu'elle écrit dans la préface: «...même si mon mari devait m'être infidèle, je ne briserais pas le lien familial...» sans se demander si celui-ci n'est pas déjà brisé du fait de cette infidélité?... Ce sont là de si graves et douloureux problèmes, dont la solution dépend de tant d'éléments individuels infiniment variés, qu'il paraît un peu simpliste de chercher à les résoudre tous de la même façon, comme ce petit livre voudrait y engager ses lecteurs.

M. F.

Alice van BERCHM: Adèle Pélez. Edit. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel-Paris.

Une joie du cœur nous vient de ces pages où rayonne de son pur éclat l'âme d'Adèle Pélez, la fondatrice de l'Étoile, mission populaire pour jeunes gens, à Genève.

Dans sa préface, l'auteur se demande si Adèle Pélez, toute modeste et humble, serait d'accord que l'on parlât de son activité au public. «Ce n'est pas elle que nous voulons louer, ajoute M<sup>me</sup> Alice van Berchem, c'est Dieu qui l'avait mise à part pour être dans sa main un instrument de choix et qui a trouvé en elle une âme assez

vide d'elle-même pour être remplie de la puissance d'En-haut.» Il fallait bien, en effet, que l'âme des jeunes fut touchée par la grâce pour réaliser l'œuvre, entre toutes difficile et périlleuse, de réformer la jeunesse de son époque, déjà spirituellement décimée par la démoralisation que nous combattons aujourd'hui.

De sa plume alerte, secondée par sa pensée vive et sensible, l'auteur retrace l'histoire de l'Étoile, fondée sous le hangar d'un tailleur de pierre, un certain dimanche où M<sup>lle</sup> Pélez (elle avait alors vingt-cinq ans) apporta une petite provision de brochures à quelques jeunes gens désœuvrés. La première réunion organisée à lieu peu après, en octobre 1878. Une trentaine de jeunes gens y assistent. Ils sont bientôt cent, et dès lors les groupes augmentent sans cesse, les courageuses novatrices faisant face aux raiilleries et aux difficultés avec la fermeté et la sérénité auxquelles rien ne résiste. Le but de l'Étoile est clair et précis: «Travailler à la formation du caractère moral des jeunes gens... Eveiller en eux la foi chrétienne... Faciliter leurs études et leur ouvrir des carrières... Inspirer à tous l'amour de Dieu, du prochain, du travail, du foyer, de la patrie».

Adèle Pélez est entrée dans son repos dans la nuit du 26 au 27 décembre 1940. Elle avait accompli l'œuvre de son choix au plus proche de sa conscience, elle avait eu l'insigne privilège de vivre selon son idéal, résumé dans une citation d'Alfred Bœgner qu'elle-même transcrit dans l'un de ses derniers messages:

...Être une source d'amour et de bienveillance. Être de ceux qui procurent la paix. Et qui surmontent le mal par le bien.»

ployaient et qui avaient leur logement et leur coopérative dans les bâtiments voisins.

Après la mort de Godin, sa femme, sa belle-sœur et sa nièce Dallet vouèrent un véritable culte à sa mémoire ; leur correspondance relative à l'œuvre et à la pensée de Godin s'étendait aux personnalités et aux bibliothèques du monde entier. Jeanne Dallet s'intéressait spécialement à la jeunesse du Familistère de Guise, ce qui l'orienta vers la pédagogie et l'étude du chant choral.

A Nîmes, où ces dames passaient parfois l'hiver, elles retrouvaient Auguste Fabre, ancien collaborateur de Godin ; après avoir commencé sa carrière au Familistère de Guise, il était revenu dans le Midi et avait fondé avec Charles Gide et de Boyve l'École Coopérative dite de Nîmes, qui a marqué dans l'histoire des doctrines économiques. Auguste Fabre présenta aux dames Dallet J. Prudhommeaux, professeur de lettres au lycée qui avait, au cours de ses études nîmoises, fondé avec sept camarades de classe, la « Société des Jeunes Amis de la Paix », laquelle devint l'importante « Association de la Paix par le Droit ». Tant de goûts et d'intérêts communs devaient rapprocher M<sup>lle</sup> Dallet et le jeune professeur ; ils se marièrent très simplement, entre deux classes, et vouèrent dorénavant leur parfaite collaboration à leur double idéal de paix internationale et de justice humaine ; à ce titre, le féminisme devait tout naturellement entrer dans leur champ d'action.

Pendant près d'un demi-siècle le zèle de M<sup>me</sup> Prudhommeaux ne s'est pas ralenti. Quand une terrible épreuve, — sa filleule se noya sous ses yeux dans un lac du Jura — lui enleva cette enfant chérie tandis que son fils était péniblement rappelé à la vie, elle eut l'énergie et le cœur de continuer ses divers apostolats, s'intéressant plus que jamais à la jeunesse. L'Association et la Revue de la Paix par le Droit, le journal *Les Peuples Unis*, la Ligue des Mères et des Éducatrices pour la Paix, les Associations pour la Société des Nations, les Colonies et Cours de Vacances internationaux, le Groupe versillais pour le Suffrage des Femmes, et tant d'autres œuvres l'occupaient constamment. On connaît bien en Suisse le petit journal *Les Peuples Unis* portant en première page la charmante ronde d'enfants de tous pays dessinée par Simone Bouglé ; conçu d'abord par l'Association de la Paix par le Droit pour un public peu préparé à l'étude des problèmes internationaux, il devint plus spécialement un organe destiné à la jeunesse et à ses éducateurs ; M<sup>me</sup> Prudhommeaux en assumait la direction ; rappelés avec quelle ferveur elle y reproduisait chaque année ce touchant *Message des Enfants du Pays de Galles*, invitation à la concorde pour la jeunesse du monde ; un numéro spécial, auquel collaborait une autre amie disparue, M<sup>me</sup> Jézéquel, était, à cette occasion, édité en plusieurs langues et largement répandu.

On voyait peu M<sup>me</sup> Prudhommeaux dans les grands congrès ; jamais elle ne se mettait en avant, mais toujours on la trouvait prête à aider moralement et matériellement les œuvres et les personnes qui faisaient appel à elle ; ces appels étaient devenus de plus en plus nombreux au cours des dernières années, à mesure que la France devenait terre d'asile pour de malheureux réfugiés ; combien se rappelleront la grâce souriante et l'aide efficace de son accueil ! Déjà en 1914-18, elle avait particulièrement secouru les réfugiés de Guise où le Familistère souffrait beaucoup, toutes les matrices et les métaux ayant

été enlevés. 1940 devait renouveler cette ruine nationale. Il est permis de penser que l'occupation du Familistère l'atteignit dans ses plus chères affections.

Nous savons que notre deuil sera ressenti en dehors de nos frontières et que de nombreuses sympathies iront au compagnon et au collaborateur de celle qui nous laisse un charmant souvenir, un exemple réconfortant.

M.-L. PUECH.

## Les femmes dans les tribunaux d'enfants

Bâle-Campagne, à son tour, vient d'adapter sa législation pénale au Code pénal fédéral en instituant notamment un tribunal pour les enfants délinquants. La loi votée, samedi et dimanche, par les électeurs de Bâle-Campagne prévoit qu'une femme peut siéger dans ce tribunal, soit comme vice-présidente, soit comme juge assesseur, soit comme greffière.

S. F.

## Notre ravitaillement

Un demi-œuf et une demi-poule...

Un des mérites de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation est que, toujours davantage, il s'efforce de communiquer ses décisions — dont nous n'iront pas jusqu'à dire qu'elles constituent une surprise agréable ! — sous une forme attrayante, qui permet de poursuivre jusqu'au bout la lecture des renseignements et prescriptions que l'on nous envoie de Berne. Ainsi par exemple pour le rationnement des œufs, et leur livraison obligatoire par le producteur, nous avons reçu un petit dépliant, allègrement illustré de croquis amusants, (la frise de poules pondueuses éperdues qui court en haut de la première page est charmante et drôlatique à la fois), qui met bien au net le fonctionnement compliqué du nouveau système auquel sont assujettis depuis le 3 décembre dernier et les possesseurs de poulaillers, leur basse-cour fut-elle réduite à sa plus simple expression, et les acheteurs d'œufs. Système qui, pour le dire en passant, a certainement nécessité de la part de ses inventeurs une bonne mesure de talent d'organisation !

En effet, alors qu'en temps normal les 2/3 de notre consommation habituelle d'œufs étaient de provenance helvétique, et qu'un tiers seulement nous arrivait de l'étranger, une baisse marquée de l'élevage de volailles s'est manifestée chez nous ces derniers temps. Baisse due surtout, estime-t-on en haut lieu, à la diminution sensible des fourrages, alors que nous nous demandons si la question des prix n'a pas joué un rôle très important là aussi ? nombre de producteurs préférant leur leurs pondueuses plutôt que de livrer leurs œufs aux prix imposés... ces hectombes, d'ailleurs n'ayant nullement contribué à faire baisser le prix des volailles mises en vente pour les repas de Noël ! D'autre part, l'importation étant elle aussi en baisse, et enfin, des achats exagérés (et c'est ici qu'après notre petit couplet aux producteurs, nous pensons que certaines ménagères peuvent faire leur *mea culpa*...) ayant achevé la désorganisation du marché des œufs, une réglementation de celui-ci devenait indispensable. Notons d'ailleurs qu'elle a été accueillie avec grande satisfaction dans certains quartiers

de nos villes, où les maîtresses de maison se sont enfin vu assurer de la sorte la possibilité de se procurer cet œuf et demi par membre de leur famille qu'elles pourchassaient vainement les semaines précédentes dans tous les magasins.

\* \* \*

L'on n'a pas manqué de plaisanter beaucoup — et il était inévitable qu'il en fût autrement ! — sur ce demi-œuf qui est ainsi attribué à chacun de nous par les cartes fédérales, de même que sur la demi-poule à laquelle a droit — en plus d'une poule entière heureusement ! chaque membre d'un ménage possesseur de ces volailles... L'Office de guerre pour l'alimentation a répondu fort aimablement à ces plaisanteries, dont notre confrère bernois, *Die Nation*, s'était fait l'écho : «...Nous ne nous étions fait aucune illusion, écrit le dit Office, sur le sort qui attendait notre arithmétique dans les journaux de caricatures et autres, mais nous avons été obligés de procéder à la répartition des œufs sous cette forme pour la bonne raison suivante : les demi-cartes de rationnement devaient toujours et en toutes circonstances correspondre exactement à la moitié des rations attribuées pour la carte entière. Ceci du fait que tout titulaire d'une carte entière a toujours le droit d'échanger cette carte, soit contre deux demi-cartes, soit contre une demi-carte d'alimentation et une demi-carte de coupons de repas ; pour peu que la demi-carte confiant tant œuf peu d'avantage que la moitié de la carte entière, nous assisterions inévitablement à un *raz* effrayant. Jusqu'à présent tous nos rationnements ayant porté sur des matières facilement divisibles jusqu'à la limite d'un gramme, la solution avait été facile ; mais le rationnement des œufs nous a posé un problème tout autre, vu qu'il ne pouvait en aucun cas être question de répartir quatre œufs au lieu de trois... : force nous a donc été, et dans la pleine conscience de la gâté du fait, d'en venir au partage d'un œuf.

Ajoutons que, conformément à l'ordonnance fédérale sur ce sujet, il est toujours loisible à tout titulaire de carte d'attendre, pour l'achat de son demi-œuf mensuel, d'avoir touché sa carte de rationnement du mois suivant, et dans les jours qui précèdent la date du 5 de ce même mois, d'additionner son droit à deux demi-œufs pour acheter un œuf entier.

Sur quoi, *Die Nation* conclut spirituellement que tout cela, c'est l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb...

J. Gb.

## Ce sexe faible...

Il paraît que c'est le sexe féminin, du moins une longue tradition veut que ce soient les femmes. C'est une idée toute faite. Mais ne faut-il pas se méfier des idées toutes faites, qui sont souvent des contre-vérités ?

Ainsi en est-il pour la soi-disant fragilité du sexe faible. Nous connaissons tous des centaines de cas où les femmes se sont montrées plus résistantes, physiquement et moralement, que les hommes. Où elles ont su et pu supporter mieux la maladie, l'adversité, les coups du sort, le malheur, le chagrin et le deuil. Le seul fait que les femmes vivent plus longtemps que les hommes le prouve incontestablement.

S'il y a en Suisse 152.000 femmes de plus que d'hommes, ce n'est pas parce qu'elles naissent plus nombreuses ; au contraire, les naissances masculines sont plus nombreuses que les naissances féminines. Mais voilà, ce sexe fort subit, vers 10 et 11 ans, une terrible

crise de croissance et bien des garçons meurent alors que les fillettes résistent et passent ce cap. Nouvel accroce à la robustesse masculine.

De plus, voici ce que nous apprend la statistique des suicides en Suisse romande, en 1940 : pour Vaud, 119, dont 92 d'hommes, 27 de femmes ; pour Genève, 58, dont 48 d'hommes et 10 de femmes ; pour Neuchâtel, 34, dont 25 d'hommes et 9 de femmes ; pour le Valais, 22, dont 13 de femmes et 9 d'hommes. Pour l'ensemble du pays, en 1940, il y a eu 996 suicides. Personne n'osera prétendre que les raisons de suicide (s'il y en a) soient moins nombreuses et moins impérieuses chez les femmes que chez les hommes.

En vérité, le sexe fort, c'est le sexe féminin et la parole : « Fragilité, ton nom est femme » est bien déplacée.

S. F.

## „Notre Samedi soir“ cesse de paraître...

...Telle est la nouvelle que nous apporte le dernier numéro paru — qui est aussi le dernier numéro à paraître — de ce courageux petit confrère. Et l'on ne s'étonnera pas que nous en éprouvions de la tristesse.

C'est que cette petite feuille de quatre pages, dont le sous-titre portait *Causerie entre femmes*, et qui nous arrivait de La Chaux-de-Fonds, était liée par tout son passé à des figures aimées et connues. *Notre Samedi soir* a été fondé en 1920 par l'écrivain neuchâtelois T. Combe, qui, toujours préoccupé des difficiles conditions d'existence des femmes de chez nous, avait trouvé ce moyen ingénieux, toute la « copie » du journal étant fournie exclusivement par la rédactrice, pour poursuivre avec moins de frais l'œuvre d'éducation à la fois populaire et féministe commencée, avec tant d'humour, de bon sens, et de robuste idéalisme, par la série de ses petites brochures de l'Union des Femmes pour le Bien. Non seulement plusieurs de ses romans, et notamment les *Cinq épisodes d'une vie*, sorte d'autobiographie, y parurent en feuilleton, mais aussi, et comme l'écrivait si bien notre inoubliable amie, Jeanne Vuilliomont, « force bons conseils pour mieux tenir notre ménage, ou pour nous réveiller à la conscience de notre mission sociale, ou pour relever notre moral en baisse, ou pour nous encourager, selon le mot d'Emerson », à atteler notre chariot à une étoile... »

Et à la mort de T. Combe, survenue en avril 1933, ce fut Jeanne Vuilliomont justement qui fut appelée par les imprimeurs-éditeurs du petit journal, à prendre en main la rédaction du *Samedi Soir*. « Ma feuille de chou, disait T. Combe. — Mon petit canard, répondait Jeanne Vuilliomont... » Ce qu'elle fit pour ce « petit canard », il faut l'avoir vue à la tâche pour le réaliser pleinement. Continuant la tradition de T. Combe — qui était aussi une nécessité financière — de ne faire appel à aucune autre plume pour alimenter les quatre pages de cet hebdomadaire, elle mit à son service toutes ses qualités d'écrivain, sa souplesse et sa variété, son bon sens et son humour, son charme et sa vivacité, le sérieux de sa pensée et le pittoresque de son expression... Certains de ses articles — ceux écrits à la clinique notamment, ou ceux qui évoquent avec le plus rare bonheur quelque combe cachée ou la flore du Jura natal — sont de vrais morceaux d'anthologie que l'on devrait réimprimer un jour. Et avec une énergie qui touche à l'hé-

Le petit livre de M<sup>me</sup> Alice van Berchem sera la sauvegarde de l'Étoile, en faisant connaître mieux son activité, en conservant vivant dans nos mémoires l'admirable souvenir que laisse sa fondatrice.

R. G.

F. SUBILIA, pasteur : *S. O. S. Détresses morales*. 1 volume. 1 fr. 50. Imprimerie La Concorde, Lausanne.

Lecteur de notre journal, le pasteur Subilia, de St-Légier, nous adresse ce petit volume paru l'an dernier, nous priant de le signaler à nos lecteurs, ce que nous faisons bien volontiers, car dans un monde que labourent tant de détresses morales, il n'est pas trop de la coalition de tous les efforts pour marquer les voies du secours. Les détresses auxquelles M. Subilia s'attache surtout à chercher des remèdes sont celles qui conduisent au suicide, et son livre reproduit sur les causes de ce mal des pages intéressantes de savants et de psychologues, pages que suivent des chapitres sur le chemin d'espérance, la joie de vivre, et le secours de la foi contre la désespérance. Mais le S. O. S. qui donne son titre au volume de M. Subilia n'est pas seulement un appel, c'est aussi une réalité, puisque des groupes se sont constitués récemment sous ce nom dans notre pays pour entreprendre l'œuvre d'éducation nécessaire par la convalescence spirituelle de tant de malades moraux, de tant de découragés, de tant de déprimés. C'est là une tentative à laquelle on ne peut que souhaiter le plus complet succès.

M. F.

M. Charles Baudouin a publié sous ce titre les causeries radiophoniques qu'il a données au studio de Genève, en 1939 et 1940.

« J'ai souvent cherché à ausculter dans quelles directions s'engageait l'inquiétude, l'espoir, la volonté de mes contemporains obsédés par la guerre », nous dit-il dans une de ses méditations. Et, pour calmer, pour encourager, pour soutenir, il nous invite à écouter non seulement ses conseils à lui, mais ceux que les sages de tous les temps ont prodigués aux humains angoissés.

Ne craignez pas cependant d'avoir affaire à un prédicateur moralisant qui veut vous imposer sa règle de vie, qui, avec une ordonnance rigoureuse, vous conduira par des raisonnements logiques à des conclusions irréfutables. Notre auteur est un psychologue qui connaît bien les aspects ondoyants et divers de l'âme humaine tourmentée, sa seule ambition est de converser avec nous et de nous aider s'il est possible «...cette interrogation, dit-il, sans être méthodique est une sorte d'enquête ». Certains, peut-être, critiqueront cette absence de méthode, mais le lecteur en profite pour s'élever parfois, pour suivre le cours de ses propres réflexions, pour contredire à l'occasion et c'est, à coup sûr ce que souhaitait M. Baudouin. Il a adopté ainsi l'attitude véritable du guide spirituel : celui qui observe et qui comprend les autres. Il a écrit un livre bienfaisant, le livre d'un ami des hommes.

A. W.-G.

BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION. — *L'Éducation physique dans l'Enseignement primaire*. 1 vol. de 180 pages. Genève. 1941.

Ce beau volume fait honneur au B.I.E., en démontrant l'intérêt qu'il porte à ce domaine spé-

cial auquel les éducateurs n'ont pas toujours accordé l'attention nécessaire. Cette publication est faite d'après les données fournies par les Ministères de l'Instruction Publique de 47 pays. Le questionnaire soumis aux Ministères paraît fouiller ce vaste domaine d'une façon approfondie, mais les réponses éludent souvent des sujets qu'on aurait aimé voir traités plus à fond, par exemple les détails concernant les méthodes d'éducation physique en vigueur, et cela donne à cette étude une allure presque trop « administrative ».

En revanche, la place faite à l'éducation physique, ses buts et son importance, ses programmes, (nous est-il permis d'exprimer ici un regret au sujet de la gymnastique rythmique dont le nom prêté à confusion, nous semble-t-il, entre la rythmique de Jacques-Dalcroze et des méthodes à mouvements rythmés par une musique plus ou moins appropriée mais qui ne rappellent que de loin la géniale travail du grand musicien-éducateur genevois), la construction et l'aménagement des locaux propres à cet enseignement, la surveillance médicale des enfants, le problème si complexe des assurances-accidents, la formation du personnel enseignant, ont fourni des documents qui pourront être précieux à des directeurs d'écoles, à des inspecteurs ou organisateurs d'éducation physique.

Nous avons noté, au cours de notre lecture quelques points à relever : ainsi le Brésil est le seul pays dont la Constitution rende l'éducation physique obligatoire dans toutes les écoles primaires, secondaires, professionnelles et normales de la République ; il n'y manque que l'Université qui, certainement, suivra le mouvement ! Le Canada accorde une grande attention aux victimes de la paralysie infantile. Le Chili, dans les éco-

les primaires, confère la même valeur aux examens d'éducation physique qu'à la langue maternelle, l'arithmétique, l'histoire, etc. Cuba accorde la première place à un des apothésismes familiaux du grand leader français, le Dr Philippe Tissé : « La force par la santé et non la santé par la force » ; celle qui signe ces lignes a été heureuse de constater l'importance donnée à un des hommes les plus éminents que l'Europe ait produit dans cette science relativement nouvelle. En Equateur, pour les leçons systématiques d'éducation physique, les écoliers de 9 à 12 ans sont divisés en groupes homogènes A, B et C, conformément à la classification physiologique spéciale établie pour cette branche ; nous sommes certaine que ce mode de faire offre de grands avantages pour les enfants auxquels on ne demande alors que des efforts proportionnés à leur coefficient de résistance. Enfin, les pays scandinaves, la Bulgarie, le Canada, le Chili, la France, le Mexique ont établi des tables d'exigence permettant de juger les performances enfantines d'après des principes sains et éducatifs ; quelques-uns lui donnent nettement l'allure d'un insigne sportif scolaire qui est le meilleur antidote de l'amour éffréné du concours sportif non dosé et surveillé, dont la jeunesse est souvent la victime tant moralement que physiquement.

Ketty JANTOUR.

Raymond SILVA : *Essai sur la Suisse d'aujourd'hui. Témoignage d'un Français*. 1 brochure in-8, Payot, éditeur, Lausanne. Prix : 1 fr.

Correspondant du quotidien français *Le Petit Journal*, M. Raymond Silva a réuni dans la brochure que nous avons sous les yeux une série

Charles BAUDOUIN : *Tenir, courage quotidien*. De Lachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel et Paris. 1 vol. in-16 : 3 fr. 50.